

LE NOUVEL ENVIRONNEMENT MÉDIATIQUE DES JEUNES

Quels enjeux pour l'éducation aux médias ?

Jacques Piette¹

Le développement des technologies de l'information et de la communication, et au premier chef l'intégration phénoménale d'Internet à la maison et à l'école, a eu l'effet d'une véritable onde de choc dans le monde de l'enseignement, dont on commence aujourd'hui à mesurer l'impact. Cette onde de choc a été particulièrement ressentie par tous ceux qui œuvrent dans le milieu de l'éducation aux médias. En effet, avec l'explosion d'Internet, c'est tout l'environnement médiatique des jeunes qui s'est vu transformé. En très peu de temps, la télévision, la radio, le cinéma sont devenus, aux yeux des jeunes, de « vieux médias » désormais réévalués à la lumière des possibilités d'interactivité qu'offre la technologie numérique. Il y avait donc urgence pour l'éducation aux médias de rapidement se donner les moyens de comprendre la relation qu'entretiennent les jeunes avec les nouveaux médias en vue d'adapter ses approches pédagogiques à cette nouvelle réalité.

¹ Université de Sherbrooke, Québec

Recherches en communication, n° 23 (2005).

C'est cette préoccupation qui a été à l'origine du projet de recherche *Les jeunes et Internet* que nous avons mené au tournant des années 2000 avec différents chercheurs en éducation aux médias de la France, de la Belgique, de l'Italie, de l'Espagne, de la Suisse et du Portugal.

Notre enquête a été une des toutes premières recherches internationales – sinon la première – à présenter un portrait global de la relation entre les jeunes et Internet. À partir d'un questionnaire uniforme et d'un protocole d'entretiens commun, nous avons cherché à cerner notre objet d'étude en fonction de trois dimensions principales : la *représentation*, l'*utilisation* et l'*appropriation*. La dimension de la *représentation* consistait à évaluer l'image que le jeune se faisait d'Internet, qu'il soit ou non familier avec cette technologie. Celle de l'*utilisation* visait à déterminer les conditions réelles d'utilisation par les jeunes (nature des usages, fréquence, durée, lieu, encadrement, conditions d'accès, contextes d'utilisation). Celle de l'*appropriation* cherchait à préciser le degré et le type d'intégration d'Internet au sein des habitudes de vie et des pratiques quotidiennes des jeunes.

Depuis lors, d'autres enquêtes ont été menées dans de nombreux pays industrialisés à travers le monde, particulièrement dans les pays anglo-saxons, telles les recherches menées au Royaume-Uni (Livinstone et Bober, 2003, 2004), aux États-Unis (The Corporation of Public Broadcasting, 2002 ; U.S Department of Commerce, 2002 ; Pew Internet and American Life, 2001), au Canada (Cefrio, 2004 ; Réseau-Éducation aux médias, 2001 ; 2004), pour ne nommer que celles-là. La très grande majorité d'entre elles s'appuient sur des données recueillies lors d'entretiens téléphoniques. On demandait essentiellement aux jeunes de répondre à un questionnaire qui leur était présenté de vive voix. Très peu d'études qualitatives ont été entreprises, et lorsque ce fut le cas, elles ne comportaient qu'un petit nombre d'entretiens, le plus souvent de groupes, et étaient centrées sur des utilisations spécifiques d'Internet, comme le clavardage, la visite des sites douteux, etc. Ces recherches qualitatives ont été en outre le plus souvent conduites dans le cadre d'études de maîtrise et de doctorat et ont donc une portée plutôt limitée.

À l'inverse de notre recherche, dont la population à l'étude n'était constituée que de jeunes de 12 à 17 ans, la plupart des enquêtes ultérieures à la nôtre ont intégré les parents des jeunes dans leur échantillonnage, ce qui apporte un éclairage fort intéressant sur lequel nous aurons l'occasion d'insister dans notre exposé.

Pour cette présentation du bilan de la recherche menée depuis une dizaine d'années sur le nouvel environnement médiatique des jeunes, nous allons nous appuyer sur les faits saillants de notre propre enquête menée en 1999 et 2000 et les enrichir des résultats des recherches postérieures menées à travers le monde. En conclusion à cet exposé sur l'état des lieux, nous allons esquisser quelques pistes de réflexion qui pourraient aider à penser l'éducation aux nouveaux médias à la lumière des témoignages des jeunes.

Les faits saillants de la recherche : représentation

Un enthousiasme sans fascination

En très grande majorité, les jeunes ont une perception extrêmement positive d'Internet. Ils le voient comme un outil de communication hautement utile et agréable et souhaitent sa généralisation. Ceux qui y ont accès chez eux n'envisagent pas de s'en passer, et ceux qui n'y ont pas accès aspirent à pouvoir en disposer un jour. Même ceux qui se disent, au départ, peu attirés par les nouvelles technologies reconnaissent qu'Internet, en raison de sa convivialité et de sa polyvalence, peut répondre aux besoins et aux goûts de chacun.

À l'inverse de bon nombre de leurs parents pour qui Internet recèle encore un côté magique et mystérieux, les jeunes ne sont pas impressionnés par Internet : celui-ci est rapidement devenu une technologie banale qui « fait partie des meubles », au même titre que les autres médias de communication et de divertissement.

Toutes les recherches ultérieures à celle que nous avons menée en 2000 ont mis en évidence la perception très positive des jeunes à l'égard d'Internet et l'importance capitale qu'ils accordent au fait de pouvoir en disposer à la maison comme à l'école. Ces mêmes recherches ont néanmoins établi que, malgré leur engouement pour Internet, les jeunes ne le considèrent pas comme absolument indispensable : ils disent pouvoir s'en passer et insistent sur l'existence d'une foule d'activités plus importantes à leurs yeux que le Net.

Les recherches font également ressortir clairement que, dans l'ensemble, les parents ont aussi une attitude très positive à l'égard d'Internet. La très grande majorité d'entre eux considèrent que cette technologie participe au développement de leur enfant, particulièrement en matière de travaux scolaires. Ils pensent que les jeunes apprennent des choses utiles sur Internet, et que la maîtrise de cette technologie est

indispensable à leur formation. Cette perception positive est toutefois grandement atténuée par les préoccupations persistantes des adultes concernant les dangers possibles d'Internet, comme nous le verrons plus loin.

Une technologie « révolutionnaire » mais pas une panacée

La très grande majorité des jeunes disent qu'Internet est « révolutionnaire », mais ils utilisent ce terme plus dans le sens d'une percée technologique remarquable que d'une véritable révolution. Si les possibilités techniques du réseau leur apparaissent comme novatrices – bien au-delà des technologies de communication et de stockage d'informations que l'on connaissait jusqu'à présent –, ils estiment toutefois qu'Internet ne conduit pas à des bouleversements majeurs et considèrent que le réseau pourrait être amélioré : trouver n'est pas toujours facile, et tout ce qu'ils y trouvent n'est pas toujours à la hauteur de leurs attentes.

Ni enfer ni paradis, mais un discours modéré

Les jeunes n'adoptent pas de discours radicaux sur la nature et l'impact d'Internet. Leurs jugements se situent ainsi bien loin des discours encore de mise, souvent excessifs tant dans le panégyrique que dans l'anathème. Les adolescents témoignent d'une modération qui s'accorde avec l'impression partagée qu'Internet, quoiqu'il soit reconnu comme « révolutionnaire » sur le plan technologique, s'intègre facilement dans le quotidien, sans perturbation majeure de l'environnement domestique ou scolaire. Face à Internet, les adolescents ont beaucoup plus conscience d'une évolution que d'une révolution.

Avant tout pour communiquer et se divertir

Par sa rapidité, sa facilité, les possibilités qu'elle offre d'aller à la rencontre de l'inconnu, la communication apparaît aux jeunes comme l'aspect le plus séduisant d'Internet. Parmi la diversité des actions possibles, la dimension communicative tient une place considérable dans la perception que les jeunes ont du réseau.

Les jeunes considèrent avant tout Internet comme un instrument de divertissement, même s'ils reconnaissent son intérêt pour l'apprentissage ou l'exercice d'une profession. Cette perception du divertissement recouvre autant la pratique du loisir pur et simple (celle du jeu

ou du clavardage, par exemple) que celle d'activités autrement plus studieuses ou complexes (telles que la recherche documentaire et encyclopédique) qu'Internet permet d'aborder de façon ludique. Si Internet apparaît comme un divertissement, c'est autant par ce qu'on peut y faire que par la manière plaisante de le faire : voilà, selon eux, le grand attrait d'Internet.

Parmi les recherches qui ont sondé tant les enfants que leurs parents, certaines ont mis en évidence le fait que les jeunes utilisent Internet de manière différente des adultes. Pour ces derniers, le réseau est avant tout une source d'information vers laquelle on se tourne en fonction de besoins particuliers : rechercher des renseignements pratiques, consulter les médias en ligne, réaliser des transactions bancaires, maintenir une correspondance via le courriel, etc.). Pour les jeunes, la dimension de communication en ligne avec les amis, l'utilisation du réseau à des fins de divertissement et la réalisation des travaux scolaires sont prioritaires. Ces différences amènent à réaliser que les jeunes n'adoptent pas la perspective des adultes qui voient la communication directe, face à face, comme la forme de communication idéale. Pour leur part, les jeunes recourent à une variété de modes de communication en fonction de besoins particuliers : aucun n'est en soit supérieur aux autres. Pour eux, la communication en ligne offre l'avantage de garantir plus de confidentialité, car elle permet des échanges plus privés.

Le « disque dur » du monde

Les jeunes sont souvent convaincus qu'Internet recèle la totalité des savoirs et de l'information disponibles – ils reconnaissent toutefois qu'il n'est souvent pas facile de trouver ce que l'on cherche et qu'il faut savoir chercher. Pour eux, Internet se compare à une mégabibliothèque, une encyclopédie sans limites et en constante expansion. Cette perception les amène donc naturellement à privilégier Internet pour la recherche scolaire. Le réseau semble bien en voie de supplanter la bibliothèque comme première source de recherche documentaire.

On peut faire confiance au réseau, qui n'est toutefois pas exempt de dangers

Les jeunes ont un *a priori* favorable vis-à-vis des contenus d'Internet et sont enclins à faire confiance aux informations qui circulent sur le réseau. Pourtant, leur confiance n'est pas aveugle, et ils sont nombreux à juger nécessaire un contrôle des sites. Les jeunes ont tous entendu parler des « dangers » du Net. Toutefois, leur perception du danger provient plus des discours médiatiques et parentaux que de leur propre expérience, et la crainte qu'ils éprouvent est d'autant plus grande qu'ils connaissent mal ce type de danger, si bien que moins les jeunes utilisent le Web et moins ils lui font confiance.

S'il est un aspect qui a fait l'objet d'une attention particulière de la part des enquêtes menées dans tous les pays, c'est assurément celui de la conscience qu'ont les jeunes des dangers potentiels d'Internet. Dans bien des cas, on sent même qu'il s'agit là, avec la question du contrôle parental d'Internet, de la principale préoccupation des chercheurs, mais non des jeunes.

À la lecture des résultats de recherches, il ressort clairement que les campagnes médiatiques destinées à mettre en garde les jeunes des dangers du Net ont été très efficaces. Les jeunes sont très au fait des inquiétudes des adultes concernant leur fréquentation de certains sites (pornographiques, racistes, haineux) et du fait que des prédateurs sexuels peuvent se servir du réseau pour chercher à entrer en contact avec eux. Ils ne ressentent toutefois pas ces dangers de manière aiguë. Les adolescents se sentent capables de faire face à ces situations à risques, mais ils admettent que le danger est réel pour les internautes plus jeunes, qui sont des cibles faciles.

Dans leur très grande majorité, les jeunes ne s'intéressent guère aux internautes inconnus qui cherchent à les rencontrer. Très rares sont ceux qui acquiescent à de telles demandes, et si un rendez-vous est pris, le jeune se fait accompagner par des amis. Ces rencontres demeurent souvent des expériences sans lendemain.

L'exposition à des contenus pornographiques constitue une dimension bien réelle dans l'expérience que l'ensemble des jeunes interrogés font d'Internet. La majorité affirme avoir involontairement été mis en contact avec ce type de contenu, soit via des courriels non sollicités ou encore au hasard de leur navigation sur le Web. Un certain nombre d'entre eux, surtout des garçons, déclarent être allés sur des sites pornographiques de leur plein gré et avoir menti sur leur âge afin d'y accéder.

Plusieurs, surtout parmi les filles, décrivent leur contact avec les contenus pornographiques comme une expérience désagréable. Parmi les adolescents plus âgés, certains, tant parmi les filles que les garçons, estiment avoir été exposés trop jeunes à ce type de contenu. Les jeunes enfants devraient, selon eux, faire l'objet d'une protection spéciale. Il n'y a toutefois pas de consensus entre les jeunes sur le contrôle qui devrait être exercé sur ce type de sites. Si plusieurs souhaitent qu'on les bannisse, d'autres croient que la censure dans ce domaine est inefficace. Les logiciels filtres sont d'ailleurs considérés comme inappropriés : soit ils bloquent des informations qui ne devraient pas l'être, soit les jeunes savent qu'ils ont toujours la possibilité de les contourner, pour qui le veut vraiment. Ici aussi les adolescents ne perçoivent pas les dangers d'une exposition à des contenus indésirables comme un problème aigu. Pour bon nombre d'entre eux, cela fait partie de la réalité du Net, et la censure n'est pas vue comme une solution réaliste. Les jeunes considèrent que s'ils sont bien informés et préparés, ils seront en mesure de faire face, de manière responsable et autonome, aux situations à risques qui se présentent. Pour eux, ces écueils font partie de la réalité du cyberspace.

Parmi les autres dangers d'Internet, celui de voir les jeunes divulguer des informations personnelles et familiales sur le Net, informations qui peuvent être utilisées notamment par des firmes de marketing, a aussi fait l'objet d'une attention particulière de la part des sondeurs. Ici aussi le danger est bien réel, car les jeunes sont nombreux à livrer diverses informations sur eux-mêmes et sur les membres de leur famille, surtout si on leur offre des cadeaux en échange. Les chercheurs voient là une source possible de conflits entre parents et enfants, d'autant qu'ils observent que les parents ont tendance à largement sous-estimer l'importance de ce comportement chez leurs enfants.

Par ailleurs, la possibilité de changer d'identité en s'engageant dans le cyberspace et dans certains jeux est également perçue comme un danger potentiel associé à l'usage d'Internet. Les chercheurs qui se sont penchés sur ce phénomène constatent que cette pratique est répandue chez nombre de jeunes. Mais les chercheurs sont loin de voir ces changements d'identité comme une menace à leur équilibre psychologique, les décrivent plutôt comme un comportement occasionnel et épisodique qui ne porte pas à conséquence. Ce comportement est plutôt associé à la panoplie d'explorations identitaires qui ont de tout temps été le propre de l'adolescence.

Les chercheurs qui ont interrogé les parents sur leur perception les dangers d'Internet nous les décrivent comme ambivalents. Si, comme nous l'avons vu, la majorité des parents considèrent qu'Internet est utile au développement de leur enfant, en particulier comme aide aux travaux scolaires, ils sont cependant nombreux à s'inquiéter des effets négatifs possibles d'Internet sur le jeune. Ils craignent que celui-ci ne s'isole, ne se coupe des autres enfants, qu'il développe une forme de dépendance. Toutes ces heures passées à communiquer avec tout le monde leur apparaissent comme une perte de temps, une expérience de faible valeur. Ils perçoivent la présence d'Internet à la maison comme une menace à leur vie privée, à leur intimité familiale. Ils craignent par-dessus tout que leur enfant ne soit exposé à des contenus violents et à la pornographie, dont l'accès est si facile. Aux yeux des parents, Internet semble avoir remplacé la télévision en termes de média ayant l'impact négatif le plus grand sur leur enfant. De manière générale, les parents se disent frustrés devant leur incapacité à guider et à conseiller adéquatement leur enfant en la matière. Ils le considèrent d'ailleurs comme plus compétent qu'eux dans tous les domaines liés à l'utilisation du Net. À ce chapitre, ils confirment l'opinion de leur enfant qui, lui aussi, estime mieux s'en tirer qu'eux sur Internet. Fait intéressant, la crainte des parents relative à l'impact négatif possible d'Internet sur leur enfant n'est pas un facteur de remise en question du branchement privé. Les coûts constituent l'obstacle principal à la connexion privée. Il ressort donc que les parents se sont en quelque sorte résolus, bien malgré eux, à l'idée que la famille doit désormais apprendre à vivre avec les « risques d'Internet », car ce mode de communication est devenu une réalité incontournable.

Une information aussi fiable que... celle des autres médias

Les jeunes n'interrogent pas spontanément la crédibilité et la fiabilité de l'information. Pour eux, la question n'est pas plus pertinente en ce qui concerne Internet que les autres médias (le livre, la presse, la télévision, etc.), exception faite des pages personnelles, lieu d'expression et d'opinions individuelles, dont ils reconnaissent la nature subjective. Pour le reste, ils s'en remettent à leur « bon sens ». Les jeunes ont peu conscience des motivations qui président à la création de sites Web, et leur esprit critique à cet égard est très peu développé.

Certaines études constatent que, interrogés sur leur capacité de discerner la valeur, la crédibilité et la qualité de l'information trouvée sur le Net, les jeunes avouent ne pas toujours disposer d'outils leur

permettant d'évaluer judicieusement les contenus en ligne. Ils se disent favorables à l'idée d'y être mieux préparés.

Chacun surfe dans sa langue

Si l'anglais prédomine sur le Web, ce n'est pas vraiment un problème pour les jeunes. Ils estiment en général qu'il existe assez de sites en d'autres langues pour ne pas se sentir « à l'étranger » sur le réseau, pour ne pas voir sa langue maternelle menacée. La connaissance de l'anglais leur semble souhaitable, mais pas essentielle. La langue ne semble pas freiner leur navigation, car ils n'hésitent pas à visiter les sites anglophones. L'anglais est considéré comme un outil utile sur Internet, mais les contenus qu'on y cherche existent aussi dans sa langue maternelle. Contrairement aux médias traditionnels (la presse, la radio, la télévision), Internet permet un « libre-échange » entre les langues. La question qui consiste à savoir en quelle langue on navigue ne se poserait pas chez les jeunes.

Le commerce en ligne ? Sans doute, mais pas pour eux

Les adolescents expriment beaucoup de méfiance et de réticence face au commerce électronique. Et même s'ils partagent l'idée que cette fonction commerciale est appelée à se développer, en particulier pour les gens qui se déplacent difficilement, très peu sont prêts à faire confiance à ce type de transaction financière ou à abandonner leurs sorties dans les magasins avec les amis ou leur famille. Rares sont donc ceux qui activent les encarts publicitaires des sites Web.

Toutefois, les recherches menées aux États-Unis nous amènent à penser que la méfiance à l'égard des transactions en ligne est à la baisse chez les adolescents. Un nombre de plus en plus important de jeunes internautes américains disent faire des achats en ligne (disques, livres, vêtements, etc.), et il semble que cette tendance s'observe aussi dans d'autres pays.

L'utilisation

Les usages excessifs sont l'exception, l'effet de dépendance est infime. La grande majorité des adolescents utilise modérément Internet. De plus, cette modération « croît avec l'usage ». Ce sont donc bien les jeunes qui s'approprient Internet et non Internet qui s'empare des jeunes.

Toutes les études viennent confirmer cette utilisation modérée que nous avons constatée lors de notre propre recherche. On s'entend pour dire que la plupart des jeunes qui disposent d'Internet à la maison l'utilisent régulièrement : la majorité s'en sert au moins une fois par semaine, et chaque séance ne dure pas exagérément, soit en moyenne moins d'une heure.

La pratique diffère suivant l'âge ; elle évolue surtout avec la connaissance du réseau

Filles et garçons partagent beaucoup les mêmes pratiques. Cependant, les filles ont une prédilection plus marquée pour le clavardage, et les garçons pour les jeux vidéos en ligne. Parmi les principales activités qu'ils font sur le Net, ils sont très nombreux, les deux sexes confondus, à déclarer visiter des sites Internet, utiliser les outils de recherche, chercher des images, envoyer du courrier électronique, communiquer par messagerie instantanée et plus rares sont ceux qui laissent des commentaires sur les sites visités, répondent à des sondages ou à des questionnaires, créent des pages Web, participent à des groupes de discussion, cliquent sur des messages publicitaires et commandent des produits.

Quand ils sont plus jeunes, les garçons jouent et téléchargent des jeux. Quand ils sont plus âgés, ils se consacrent davantage à la visite de sites et à la recherche d'informations. Les filles s'intéressent davantage au clavardage, mais pas toutes. Différences marquées, certes, mais qui ont tendance à s'estomper avec le temps et la pratique régulière d'Internet. On y retrouve progressivement une variété d'usages de plus en plus individualisés.

La messagerie instantanée a beaucoup gagné en popularité aux dépens des salons de clavardage, qui sont de moins en moins fréquentés. Elle n'a toutefois pas encore supplanté le téléphone fixe ou portable comme principal moyen de contacter les amis. Une séance type de communication par messagerie instantanée dure à peu près une demi-

heure. Elle prend place dans le cercle restreint des amis, mais la liste de ceux-ci inclut souvent des amis extérieurs au noyau des intimes. Si le besoin de passer à un mode plus confidentiel de communication se fait sentir – par exemple en cas de différends ou de problèmes sérieux – alors les jeunes recourent au téléphone et au courriel. L'utilisation de ce dernier pour communiquer régulièrement avec des amis est davantage le fait d'internautes plus âgés. Par ailleurs, il n'est pas rare que les jeunes possèdent plus d'une adresse électronique, chacune servant à des besoins de communication particuliers.

Les jeunes ont développé des stratégies de recherche sur Internet plus systématiques : ils utilisent davantage qu'auparavant les moteurs de recherche. Le recours au Web à des fins scolaires a aussi beaucoup progressé. La consultation de sites pour les travaux demandés par l'enseignant figure désormais parmi les activités principales que les jeunes font sur Internet. Les résultats des recherches permettent d'affirmer qu'Internet s'est résolument imposé comme l'un des éléments importants de l'environnement éducatif des jeunes. Il constitue une aide essentielle à l'extérieur de la salle de classe, et il trouve de plus en plus sa place en classe, bien que la situation l'intégration d'Internet en milieu scolaire soit loin d'être stabilisée et que de très grandes différences perdurent entre les établissements.

Une pratique individuelle, mais pas solitaire

Le jeune préfère être seul face à son écran : les parents sont très rarement conviés à partager cette activité. Même solitaire, la pratique n'implique pas la solitude ni l'impression d'isolement, puisqu'Internet est très souvent utilisé à des fins communicationnelles, le plus souvent entre pairs. En outre, la pratique solitaire n'est pas exclusive : plusieurs déclarent aller régulièrement sur Internet avec des amis.

Toutes les recherches viennent confirmer le fait que, aux yeux des jeunes, la communication en ligne consolide les liens et ne sert d'aucune manière à s'évader du réel, même s'ils affirment être souvent en ligne pour briser l'ennui et la monotonie du quotidien.

On dialogue avec les pairs, mais peu avec les parents

Les discussions sur Internet se développent majoritairement entre pairs au détriment des relations « intergénérationnelles ».

Un usage peu contrôlé par les parents

Une fois que la décision d'accepter le branchement à la maison a été prise, les parents interviennent peu dans l'utilisation d'Internet par leur enfant. À part un certain contrôle du temps passé devant l'écran, ils n'exercent qu'une faible surveillance de l'usage d'Internet que fait leur enfant, qui devient souvent le principal utilisateur du réseau à la maison.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, outre la question portant sur les dangers d'Internet, celle relative au contrôle exercé par les parents constitue une des principales interrogations des études portant sur l'utilisation d'Internet par les jeunes. Les données colligées lors de l'approfondissement de cette dimension viennent corroborer les résultats de notre propre recherche, tout en y apportant certaines précisions intéressantes provenant notamment des études où les parents ont été interrogés.

Sur le plan de l'importance accordée à la surveillance de l'utilisation d'Internet à la maison, les parents, dans leur très grande majorité, se disent sensibles à la nécessité d'encadrer leur jeune, bien qu'ils ne disposent pas de l'expertise nécessaire pour jouer efficacement ce rôle. Les parents veulent que la législation d'Internet soit renforcée : lois anti-pornos, programmes d'éducation à Internet à l'école, davantage de sites de qualité pour les jeunes et des logiciels filtres plus performants.

Quant à la nature réelle du contrôle parental exercé à la maison, nous sommes ici en présence d'une très forte contradiction entre ce qu'affirment les parents et ce que disent les enfants. Une proportion importante de parents déclare exercer un contrôle et imposer des limites à l'utilisation d'Internet. Ils affirment être présents lorsque leur enfant est en ligne et donc être au fait de la manière dont il utilise Internet. Or les jeunes prétendent exactement le contraire. Une forte proportion d'adolescents déclare ne pas faire l'objet de contrôle. Ils nient toute intervention parentale qui leur imposerait des limites et affirment, au contraire, leur entière liberté d'utiliser Internet à leur guise. Les jeunes tiennent d'ailleurs beaucoup à ce qu'il en soit ainsi. Ils sont très jaloux de leur liberté et associent toute idée de contrôle parental à une violation de leur vie personnelle, de leur intimité. Ils développent d'ailleurs des tactiques pour déjouer les risques de contrôles parentaux (élimination des dossiers retraçant l'historique de la navigation, recours à des mots de passe, etc.).

Quant aux parents qui reconnaissent ne pas exercer de contrôle, ils s'en expliquent par le fait que le contrôle est très difficile à exercer, surtout lorsque l'ordinateur est dans la chambre à coucher de l'enfant.

Malgré l'immensité du réseau, une tendance à tisser de « petites toiles personnelles »

L'usage tend à restreindre le champ des possibles. Chacun tisse sa petite toile : on ratisse les mêmes sites connus, on clavarde avec ses proches, on explore peu de nouveaux domaines.

L'activité dominante de ces jeunes, qu'elle soit d'ordre encyclopédique ou communicationnel, consiste beaucoup plus à revisiter des terrains connus qu'à tenter l'exploration de nouvelles parties du réseau. On est souvent très loin de l'image du jeune internaute qui, grâce au branchement Internet à la maison, communique avec des correspondants du monde entier ou passe son temps à explorer de nouveaux domaines de connaissance.

En dépit des aspirations à la liberté de la part des jeunes, l'exploration déclarée d'Internet reste, somme toute, prudente et progressive. Les sites que les internautes décrivent sont volontiers revisités et « collent » de près à leur monde économique et culturel. L'ouverture des jeunes au monde semble plus appartenir à une revendication de principe qu'à une véritable attitude curieuse et exploratrice. Dans la métaphore de la navigation chère aux internautes, les jeunes donnent davantage l'impression d'être des caboteurs plutôt que des marins d'horizons lointains.

Voyage en Internet : souvent une suite de lieux sans liens

Les jeunes conservent très peu la mémoire des sites visités et de leurs pérégrinations sur le *Net*. Ils passent d'un site à un autre sans se soucier du chemin parcouru. La très grande majorité a une idée plutôt vague de l'architecture de l'ensemble. Les jeunes naviguent « sans carte » et sans crainte de se perdre. Une flânerie paradoxale : on emprunte un parcours sans objectif précis à atteindre.

Internet, pour faire encore plus la même chose

Pour les adolescents, Internet est loin d'être un lieu d'exploration et d'exploitation des ressources alternatives à la culture commerciale. Ils fréquentent peu les sites personnels, communautaires ou associatifs. S'ils restent amateurs de sites liés à leurs intérêts et à leurs passe-temps favoris (musique, cinéma, jeux), ils se contentent généralement de prolonger sur Internet les relations qu'ils entretiennent avec des entreprises phares de l'industrie du divertissement largement parrainées par les grandes marques de vêtements et d'équipements sportifs (production musicale, cinéma, jeux vidéo, mode, sport professionnel, y compris les chaînes populaires de télévision et de radio). Il s'agit avant tout d'une fréquentation passive plutôt que d'une consommation raisonnée.

Les recherches qui se sont intéressées à cette question en viennent elles aussi à la conclusion que les jeunes utilisent peu Internet comme vecteur d'une plus grande participation à la vie civique et communautaire, pas plus qu'ils ne s'intéressent d'ailleurs à des contenus créatifs de la Toile. Elles constatent également le faible intérêt des jeunes pour les pages personnelles et les blogs.

Le plaisir de pouvoir piloter

L'attrait du *Net* – ce qui le distingue des médias traditionnels comme la télévision, dont les « programmes sont imposés » sans interaction possible – repose sur la possibilité qu'il offre de pouvoir agir et diriger soi-même, à son gré, le mode de consultation désiré. La diversité des opérations possibles (de la navigation au téléchargement, du clavardage à la création de pages Web) et la variété des modes d'opération laissent à l'internaute le pouvoir d'être « maître à bord ». Sans ruiner le plaisir que l'on éprouve devant la télé, le pilotage de la navigation sur le Net semble amener les grands utilisateurs à voir la télévision comme lassante à cause de son manque d'interactivité, le téléspectateur disposant d'une offre moins diversifiée pour opérer ses propres choix.

L'appropriation

Une intégration sans heurt ; une appropriation tout en douceur

Chez les usagers réguliers, Internet semble être remarquablement absorbé, sans perturbations, par l'environnement normal et quotidien du jeune. La navigation devient vite une occupation parmi les autres et s'intègre aux activités courantes, sans toutefois s'y substituer. Le temps que les jeunes lui consacrent provoque plus un déplacement qu'un remplacement des habitudes.

C'est surtout à la maison que ça se passe

L'élément le plus déterminant des relations entre l'adolescent et Internet est incontestablement la présence ou non d'un branchement à la maison. S'il y a Internet à la maison, le jeune en profite. Cet accès lui permet de l'utiliser beaucoup plus souvent et plus régulièrement, la pratique plus soutenue devient alors plus sophistiquée. Les conditions mêmes de cet accès plus libre, plus autonome, plus individuel diffèrent notablement de ce qu'offre le milieu scolaire.

Bien que, dans tous les pays, le branchement Internet à la maison soit en très forte progression, toutes les enquêtes soulignent la persistance des inégalités quant à son accès privé en raison des différences socio-économiques des familles. Les classes les moins favorisées sont encore beaucoup moins branchées que les classes moyennes et supérieures. L'équipement informatique au foyer et le type de connexion varient également en fonction des différences socio-économiques : plus le revenu familial est élevé, plus la connexion à Internet est à haut débit et plus le nombre d'ordinateurs avec accès à Internet est élevé.

On constate que, dans tous les pays, l'école joue un rôle prépondérant quant à l'accès des jeunes à Internet. Il va sans dire que la pénétration d'Internet dans les écoles varie considérablement dans un même pays, dans une même région, et l'on observe que l'utilisation en classe est loin d'être stabilisée. Force est de constater que, partout, l'état des lieux d'Internet à l'école reste encore à faire. Toutefois, les recherches nous permettent d'affirmer que l'accès à Internet en milieu scolaire est maintenant répandu. Tous les jeunes ont la possibilité de se familiariser avec la technologie dans différents lieux et à différentes occasions : bibliothèque, vidéothèque, laboratoire informatique, ordinateur dans

les classes, locaux réservés aux activités parascolaires, etc. Il est intéressant de noter que les parents se disent très satisfaits de la manière dont l'école s'acquitte de l'initiation des jeunes aux technologies numériques. Quant aux jeunes, ils aimeraient en faire plus. Les recherches qui ont porté sur cette question révèlent qu'ils sont demandeurs. Ils trouvent qu'on pourrait leur demander de travailler davantage avec Internet, que les demandes des enseignants se situent en deçà de ce qu'ils pourraient réaliser.

Internet et les autres médias : une cohabitation sans expropriation

Internet se niche sans bouleversement dans les usages médiatiques des jeunes. Un peu moins de télévision et de vidéo, mais plus de musique, la part réservée à la lecture et aux sorties restant presque inchangée selon les jeunes. Le plaisir de naviguer ne remplace pas les plaisirs différents que procurent la télévision, le cinéma ou la lecture. Internet n'occupe donc pas la place des autres médias, il s'y ajoute et les complète. Qui plus est, Internet fait plutôt bon ménage avec la musique : on peut l'écouter pendant qu'on navigue, on peut la télécharger. Et l'on ne s'en prive pas.

Internet à l'école : appropriation en cours

C'est à l'école que plus de la moitié des jeunes ont découvert Internet. Mais, au-delà de ce rôle d'initiation, l'intégration d'Internet dans les pratiques pédagogiques et comme objet d'étude (par opposition à *outil d'enseignement*) est encore très irrégulière et généralement très faible. Malgré les investissements consentis et hormis les écoles dont l'informatique est la spécialité, la présence active d'Internet à l'école est souvent tributaire d'un enseignant engagé et convaincu. Appropriation en outre limitée, car les stratégies d'apprentissage développées à l'école autour d'Internet semblent, aux yeux des jeunes, confiner les approches au milieu scolaire exclusivement, disjointes en cela du champ des pratiques extra-scolaires et surtout des pratiques spécifiquement mues par le plaisir. En ce sens, l'enseignement ne contribue pas à aider les jeunes à comprendre leurs expériences ludiques.

Internet et l'école : que l'écran n'efface pas le tableau ni le prof

Les jeunes souhaitent tous une présence renforcée d'Internet à l'école, autant comme outil d'apprentissage que parce qu'ils estiment essentiel d'en bien connaître le mode d'emploi, condition nécessaire à leur future intégration professionnelle. Les adolescents sont convaincus qu'une grande part de l'acquisition du savoir peut passer par Internet, à l'école ou ailleurs. En revanche, ils sont très conscients du fait qu'Internet ne peut remplacer l'école dans sa structure classique (classe, professeur et tableau noir). Pour eux, l'école est une occasion de socialisation que la virtualité du *Net* ne peut remplacer.

À la maison, on a plus facilement la liberté d'accéder à Internet quand on veut et pour y faire ce qu'on veut. À l'école, Internet n'est accessible qu'à certaines heures pour y mener des activités bien précises et encadrées (recherche documentaire, construction de pages Web) alors que d'autres sont le plus souvent interdites (clavardage, téléchargement, jeux). Deux contextes d'usage différents qui s'ignorent plus qu'ils ne se complètent et appellent à de nouvelles réflexions sur la nécessaire complémentarité de l'usage d'Internet à l'école par rapport aux usages domestiques.

Quels enjeux pour l'éducation aux médias ?

Le portrait que l'on peut dresser de la relation que les jeunes entretiennent avec Internet est encore incomplet. Il nous reste encore fort à faire pour arriver à comprendre toutes les facettes de cette réalité. Il est nécessaire, notamment, de mieux cerner la dimension d'appropriation qui mérite d'être davantage approfondie. Au moment où nous avons entrepris notre recherche internationale intitulée *Les jeunes et Internet*, au tournant des années 2000, nous étions en présence d'un phénomène émergent aux contours encore mal définis, ce qui rendait difficile l'investigation du champ de l'appropriation. C'est d'ailleurs dans le but de remédier à cette carence qu'a été mis sur pied le projet de recherche européen MEDIAPPRO, auquel le Québec est associé. La recherche que nous entreprenons ce printemps avec nos partenaires européens devrait ainsi nous permettre de mieux saisir, dans sa complexité, le nouvel environnement médiatique en incluant d'ailleurs, aux côtés d'Internet, les autres technologies de communication et de divertissement

si populaires auprès des jeunes : téléphones portables, télé-avertisseurs, dernières générations des jeux vidéos, agenda électronique, etc.

Si ce portrait de l'environnement médiatique est encore incomplet à ce jour, les données des recherches colligées jusqu'à présent nous permettent tout de même d'identifier quelques grands enjeux que pose cette nouvelle réalité dans une perspective éducative. Je vais conclure cette présentation en identifiant brièvement quelques pistes de réflexion qui pourraient alimenter l'analyse de ce que doit être l'éducation aux nouveaux médias.

Aller au-delà de l'accès

Comme nous l'avons souligné, les jeunes ont de plus en plus accès à Internet. Bon nombre d'entre eux disposent désormais d'un branchement à la maison. Toutefois, en raison des conditions socio-économiques des familles, les inégalités perdurent. Il existe un risque bien réel de voir ainsi se creuser un fossé aux effets dévastateurs. Car les recherches l'établissent clairement : le jeune qui n'a pas accès à ces technologies se sent exclu, avec toutes les conséquences négatives que cela suppose. Or on l'a vu, l'école contribue de manière importante à contrer ce phénomène d'exclusion en permettant à tous les jeunes de se familiariser avec Internet, selon des modalités qui varient énormément.

L'école doit continuer à garantir cet accès, mais elle doit aller plus loin. Trop souvent, la seule perspective pédagogique que l'on propose est purement techniciste : on se limite à une formation axée sur la maîtrise des outils. Or les recherches le disent clairement, les jeunes parviennent rapidement par eux-mêmes à maîtriser la technologie – ils sont souvent plus compétents que les adultes – mais on déplore qu'ils ne fassent pas montre d'esprit critique. Les échanges que nous avons eus avec les jeunes nous amènent à constater que l'idée même d'interroger leur rapport avec la technologie leur est étrangère. Ils ne réfléchissent pas sur Internet, ils l'utilisent. Comme c'est le cas pour les médias plus anciens, la réflexion sur Internet et ses contenus et l'aptitude à porter un regard distancié sur les informations ne se développent pas spontanément avec la seule pratique. Ces questions doivent faire l'objet d'un véritable enseignement si l'on veut que les jeunes développent un esprit critique autonome. Telle est la mission que l'école doit se donner de manière prioritaire : associer à l'usage une réflexion critique pertinente qui vient enrichir le rapport des jeunes avec la technologie.

Partir de l'expérience et de l'intérêt des jeunes

Il apparaît en outre indispensable de fonder cette éducation aux médias sur l'expérience des jeunes plutôt que de leur imposer une approche qui ne correspond pas à leur inclination spontanée. C'est en effet à partir de leurs propres modes d'appréhension de la technologie et de la manière dont ils se l'approprient ainsi que des questionnements embryonnaires qu'ils construisent qu'on pourra susciter leur adhésion à une réflexion critique. Les entretiens à bâtons rompus que l'on peut avoir avec les jeunes sur leurs rapports avec la technologie, comme ceux que nous avons eus durant la phase qualitative de l'enquête internationale *Les jeunes et Internet*, constituent un matériau au riche potentiel qui peut être réinvesti dans une démarche éducative centrée sur les intérêts des jeunes.

Ces entretiens, tout comme les réponses au questionnaire de l'enquête, ont fait clairement ressortir l'attitude très positive qu'ont les jeunes à l'égard d'Internet. Nous nous devons de tabler sur cette curiosité pour construire nos interventions pédagogiques dans ce même esprit d'ouverture et d'exploration enthousiaste des possibilités d'Internet. Toutefois, c'est trop souvent sur la base d'une pédagogie défensive, voire alarmiste, que sont développées les interventions éducatives d'aujourd'hui. Du coup, elles ne rejoignent pas les jeunes, car ceux-ci ne partagent nullement les craintes et la méfiance des adultes. L'école a déjà trop tendance, et on peut aisément comprendre ses motifs, à limiter sérieusement la pratique d'Internet à l'intérieur de ses murs en bannissant la communication et le divertissement. Par conséquent, il ne faudrait pas que « l'Internet de l'école » devienne à ce point différent de « l'Internet des jeunes » que la démarche éducative finisse par perdre toute pertinence aux yeux des adolescents.

Aller au-delà des dangers d'Internet

Dans le domaine de l'éducation aux nouveaux médias, tout reste à faire. Pour le moment, il semble que la réflexion portant sur les jeunes et Internet soit encore obnubilée par la question des risques liés à l'usage. On a pu constater l'obsession des parents, relayée par celle des chercheurs, concernant la question des dangers auxquels les jeunes s'exposeraient au contact d'Internet (pornographie, pédophilie, sites haineux, etc.), de même que l'importance accordée au contrôle parental. Or il y a d'autres risques auxquels on devrait sensibiliser les jeunes. Au

premier chef, il y a celui du respect de la propriété intellectuelle, qui est systématiquement bafouée par l'utilisation et l'appropriation des informations qui se trouvent sur le Web, ainsi que celui des questions touchant la crédibilité et la fiabilité des sources auxquelles les jeunes sont confrontés. De même, il est important d'encourager la réflexion sur la manière dont les jeunes conçoivent la recherche d'information sur Internet en vue de les amener à dépasser cette approche superficielle qui les amène souvent à ne retenir que ce qui est le plus apparent dans le fouillis d'une information répertoriée de manière désorganisée. Ce ne sont là que quelques-uns des aspects sur lesquels devrait porter cette éducation critique, mais la liste est bien plus longue.

Une éducation aux médias fondée sur le concept d'information

Finally, l'avènement d'Internet pose, sur le plan conceptuel, un tout nouveau défi à l'éducation aux médias. Il annonce le passage d'un paradigme d'enseignement centré sur le concept de message médiatique à un enseignement qui devrait être recentré sur le concept d'information. Traditionnellement, l'unité de base de la démarche d'enseignement sur les médias a été celle du message médiatique, qu'il se présente sous forme de texte, d'image, de son ou d'une combinaison de ces éléments. Ce qu'on analyse, ce qu'on interroge, ce qui sert de point de comparaison pour la réalisation de productions originales par l'élève, ce sont les messages médiatiques. C'est à partir de ceux-ci que se sont développées nos pratiques d'enseignement en éducation aux médias. On travaille donc avec des matériaux déjà structurés et organisés en tant que messages médiatiques, avec des unités « construites » qui s'inscrivent dans un système de production, de diffusion et de réception organisé par les industries médiatiques. C'est d'ailleurs dans l'exploration de ces différentes dimensions que s'articulent les cadres de références théoriques qui orientent la pratique de l'éducation aux médias. Du fait que ces messages se présentent à nous comme des constructions formalisées par l'industrie des médias, nous pouvons aborder l'éducation aux médias comme un phénomène de déconstruction et d'exploration de ces constructions qui sont envisagées comme des re-présentations du monde et non comme de simples reflets de la réalité.

Les contenus d'Internet introduisent des éléments hybrides plus ou moins structurés (données de toutes sortes, sons, images fixes ou animées, etc.) qui se structurent et s'organisent en fonction des usages

qu'en fait l'utilisateur. On doit donc désormais inciter les jeunes à explorer leurs propres modes de sélection et d'agencement de l'information, plutôt que de les limiter à la seule analyse des messages déjà médiatiquement structurés. L'éducation aux nouveaux médias doit donc également inclure, dans son exploration des réseaux de communication, des types d'informations qui débordent le cadre des productions des industries médiatiques et qui incluent des sphères d'activités très variées : publique, institutionnelle, privée, commerciale, artistique, individuelle, communautaire, etc.

Bibliographie

- ANNENBERG PUBLIC POLICY CENTER OF THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA. (2000). *The Internet and the Family 2000 : The View from Parents, The View from Kids*.
[http : //www.annenbergpublicpolicycenter.org/04_info_society/family/finalreport_pdf](http://www.annenbergpublicpolicycenter.org/04_info_society/family/finalreport_pdf)
- ANNENBERG PUBLIC POLICY CENTER OF THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA. (1999). *The Internet and the Family 2000 : The View from Parents, The View from the Press*. [http : //www.annenbergpublicpolicycenter.org/04_info_society/family/finalreport_pdf](http://www.annenbergpublicpolicycenter.org/04_info_society/family/finalreport_pdf)
- BEVORT, E., BREDI, I., DE SMEDT, T., ET L. ROMAIN. (2003). *Les jeunes et Internet. Représentations, usages et appropriations*. Synthèse Internationale. Paris : Clemi.
- BEVORT, E., BREDI, I. *Les jeunes et Internet. Représentations, usages et appropriations*. (2001). Paris : Clemi
- BIGOT, R. (2003). *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*. Paris : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie.
- CENTER FOR MEDIA EDUCATION. (2001). *TeenSites.com. A Field Guide to the new Digital Landscape*.
- CORPORATION FOR PUBLIC BROADCASTING. (2002). *Connected to the Future. A report on Children's Internet Use*. [http : //www.cpb.org/ed/ressources/connected](http://www.cpb.org/ed/ressources/connected)
- DE SMEDT, T. (2001) *Internet et les jeunes*. Louvain : Université de Louvain-la-neuve.
- EBERSOLE, E.S (2000). *Adolescents'Use of the World-Wide-Web in Ten Public Schools : A Uses and Gratifications Approach*.
[http : //faculty.colostate-pueblo.ed/samule.ebersole/diss/dissertation_final.pdf](http://faculty.colostate-pueblo.ed/samule.ebersole/diss/dissertation_final.pdf)
- GIRL SCOUTS OF THE USA. (2002). *The Net effect. Girls and the New Media*. New York : Girls Scouts of the USA.
- KAISER FAMILY FOUNDATION. (2003). *Growing Up Wired : Survey on Youth and the Internet in the Silicon Valley*.
[http : //www.kff.org/entmedia/upload/14233_1.pdf](http://www.kff.org/entmedia/upload/14233_1.pdf)
- KAISER FAMILY FOUNDATION. (2002). *Teens Online*. [http : //www.kff.org/entmedia/upload/14095_1.pdf](http://www.kff.org/entmedia/upload/14095_1.pdf)
- IPSOS-INSIGHT. (2001). *Internet Youth Chat Session lead to Correspondance and In-*

- person Encounter.*
- IPSOS-INSIGHT. (2000). *The Face of the Web*. [http : //www.ipsos-insight.com/pdf/ipsos-insight_thefaceoftheWeb.pdf](http://www.ipsos-insight.com/pdf/ipsos-insight_thefaceoftheWeb.pdf)
- KLINE, S. (2001). *Media Use Audit for BC Teens ; Key Findings*. Vancouver : Simon Fraser University : Media Analysis Lab.
- KRAUT, R., KIESLER, S., BONEVA, I. SHKLOVSKI. (2002). *Examining the Impact of Internet Use on TV Viewing : détails Make a Difference*. [http : //www-2.cs.cmu.edu/nkraut/rkraut.site.files/articles/kraut04-ExaminingInternetuseoftev_Viewing.pdf](http://www-2.cs.cmu.edu/nkraut/rkraut.site.files/articles/kraut04-ExaminingInternetuseoftev_Viewing.pdf)
- LIVINGSTONE, S., et M. BOBER. (2004). *UK Children Go Online. Surveying Experiences of Young People and their Parents*. London : ESRC Economic & Social Research Council.
- LIVINGSTONE, S., et M. BOBER. (2003). *UK Children Go Online. Listening to Young People's Experiences. Parents*. London : ESRC Economic & Social Research Council.
- LIVINGSTONE, S. (2002). *Children's Use of Internet. A Review of Literature*. London : London School of Economics and Political Science.
- LIVINGSTONE, S., M. BOVILL. (1999). *Report of the Research Project : Children Young People and the Changing Media Environment*. London School of Economics and Political Science.
- LUXEMBOURG. SERVICE NATIONAL DE LA JEUNESSE. (2004). *L'utilisation des nouvelles technologies par les jeunes au Luxembourg*. Luxembourg.
- NETADOS. (2004). *Portrait des 12-17 ans sur Internet*. [http : //www.cefrio.qc.ca/rapports/NetAdos-2004-rapp.pdf](http://www.cefrio.qc.ca/rapports/NetAdos-2004-rapp.pdf).
- U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION. (2003). *Computer and Internet Use of Children and Adolescents in 2001*. National Center for Educational Statistics.
- NATIONAL SCHOOL BOARD FOUNDATION. (2000). *Safe and Smart. Research and Guidelines for Children's Use of the Internet*. [http : //www.nsb.org/safe-smart/full-report.htm](http://www.nsb.org/safe-smart/full-report.htm)
- PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT. (2002). *The Digital Disconnect. The Widening Gap Between Internetsaw students and their schools*. Washington.
- PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT. (2001). *The Internet and Education : Findings of the Pew Internet & American Life Project*. Washington. [http : //www.pewinternet.org/](http://www.pewinternet.org/)
- PEW INTERNET & AMERICAN LIFE PROJECT. (2001). *Teenage Life Online : The Rise of the Instant-Message Generation and the Internet's Impact on Friendships and Family Relationships*. [http : //www.pewinternet.org/](http://www.pewinternet.org/)
- PIETTE, J., PONS, C-M., L. GIROUX. (2002). *Les jeunes et Internet. Synthèse internationale*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- PIETTE, J., PONS, C-M., L. GIROUX. (2001). *Les jeunes et Internet. Représentation. Utilisation. Appropriation*. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- RÉSEAU-ÉDUCATION-MÉDIAS. (2004). *Jeunes Canadiens dans un monde branché . Phase II : rapport de recherche qualitative*. [http : //www.media-awareness.ca/francais/projets_speciaux/sondages/index.cfm](http://www.media-awareness.ca/francais/projets_speciaux/sondages/index.cfm)
- RÉSEAU-ÉDUCATION-MÉDIAS. (2001). *Jeunes Canadiens dans un monde branché : la perspective des élèves*. [http : //www.media-awareness.ca/francais/projets_speciaux/sondages/index.cfm](http://www.media-awareness.ca/francais/projets_speciaux/sondages/index.cfm)
- RÉSEAU-ÉDUCATION-MÉDIAS. (2000). *Les enfants du Canada dans un monde*

branché : le point de vue des parents.

http://www.media-awareness.ca/francais/projets_speciaux/sondages/index.cfm

RIVOLTELLA, P.C. (2001). *I rag@zzi del Web. I preadolescenti e Internet : una ricerca*. Milano : Università Cattolica del Sacro cuore di Milano. Milanp : V&P Università.

SÁNCHEZ MARTÍNEZ, M., I. J. AGUADED GÓMEZ. (2001). *Los jóvenes e Internet .Estudio de la utilización, representación y apropiación de Internet por jóvenes andaluces de entre 12 y 17 años*. Universidad de Granada. Universidad de Huelva. Editan : Grupo Comunica.

SHADE. L. (2002). *Canadian Kids Online*. Montréal : Univesity of Concordia
UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA ANNENBERG SCHOOL : CENTER
FOR THE DIGITAL FUTURE. (2004) *The Digital Future Report. Year Four*.

UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA ANNENBERG SCHOOL : CENTER
FOR THE DIGITAL FUTURE. (2003). *The Digital Future Report. Year Three*.

UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA ANNENBERG SCHOOL : CENTER
FOR THE DIGITAL FUTURE. (2002). *The Digital Future Report. Year Two*.

UNIVERSITY OF SOUTHERN CALIFORNIA ANNENBERG SCHOOL : CENTER
FOR THE DIGITAL FUTURE. (2001). *The Digital Future Report. Year One*.

U.S. DEPARTMENT OF COMMERCE. (2002). *A Nation Online : How Americans are Expanding their Use of the Internet*. <http://www.ntia.doc.gov/ntiahome/dn/anationonline2.pdf>

YAHOO!., CARAT INTERACTIVE. (2003). *Born to be Wired : The Role of New media for a Digital Generation*. http://11promotions.yahoo.com/btbw_2003